

10 Les années folles et la Grande Dépression

Introduction

La meilleure des époques, la pire des époques. Cela décrit bien Ogden pendant la période entre les deux guerres mondiales. Les hommes sont revenus de la Grande Guerre, ou du moins la plupart d'entre eux, pour retrouver une nation reconnaissante en esprit mais moins que généreuse en termes de soutien pratique, et presque négligente envers ceux qui étaient blessés dans leur corps ou leur esprit. Les jeunes hommes sont retournés dans les fermes familiales, ou ont attendu de trouver un emploi dans une usine ou dans le granit, alors que ces industries s'adaptaient lentement à l'économie d'après-guerre. Quelques hommes d'Ogden, ayant été à l'étranger et ayant goûté à la sophistication de la ville, abandonnèrent définitivement la vie rurale. L'agriculture est restée le pilier de la vie d'Ogden, mais les petites fermes ne pouvaient pas être compétitives et les plus grandes devaient faire face à la fois aux défis du marché, en particulier des producteurs de l'Ouest, et au coût de la mécanisation alors que le secteur s'éloignait progressivement des fermes actionnées par des chevaux. Malgré tout, c'était un moyen de subsistance et la plupart des agriculteurs s'en sortaient, souvent en prenant d'autres emplois saisonniers ou à temps partiel. L'industrie du granit s'est bien portée dans les années 20, tant du côté des monuments que de la construction, et Ogden en a largement profité. Bien que le canton de Stanstead ait voté pour la prohibition, le reste de la province ne l'a pas fait, et de nouvelles opportunités se sont donc présentées aux âmes entreprenantes de cette région frontalière !

Puis vint la Grande Dépression. À une époque où il n'existait aucun filet de sécurité sociale, les personnes les plus durement touchées étaient à la merci des voisins, des églises et d'une poignée d'organisations caritatives laïques. Les agriculteurs étaient débrouillards comme toujours, mais les fermes n'étaient pas autosuffisantes comme à l'époque des pionniers. Il est facile aujourd'hui de sous-estimer l'impact de la Grande Dépression, mais comme l'a déclaré le regretté Alan Bullock, « *Si les carrières n'avaient pas existé pendant la dépression, des gens seraient morts de faim ici, j'en suis sûr* ».

En plus de cela, il y avait - les taxes, les routes et la politique. Et il a été question de séparation. Puis il y a eu séparation, car Ogden, après bien des querelles, est devenue une municipalité autonome.

Dans l'ensemble, cela a donné lieu à des moments intéressants et à une merveilleuse histoire locale.

La municipalité d'Ogden voit le jour en 1932

Vous est-il souvent arrivé de donner votre adresse et de voir se dessiner un gigantesque point d'interrogation sur le visage de votre interlocuteur à l'annonce du nom de notre belle municipalité ? En effet, à l'extérieur de la MRC de

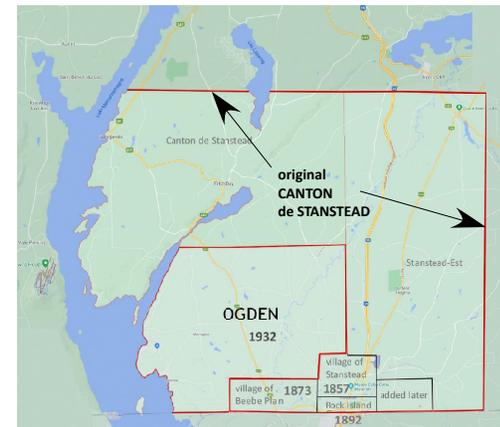
Memphrémagog, peu de gens connaissent Ogden qui pourtant, existe depuis 1932. Voici la petite histoire de cette naissance.

Des citoyens en colère dans le canton de Stanstead

Un vent de colère souffle sur le canton de Stanstead en 1930, car une large section de celui-ci n'est pas représentée au sein du conseil municipal et plusieurs personnes se sentent exclues des décisions. Des résidents envoient au ministre des Affaires municipales du Québec, M. Oscar Morin, une pétition de 190 noms réclamant la création d'une nouvelle municipalité. Ils soutiennent que le canton couvre une trop grande superficie territoriale et n'est pas en mesure de défendre efficacement les intérêts de tous ses citoyens.

Le nouveau territoire

Le canton de Stanstead a déjà subi plusieurs fractures lors des séparations de Stanstead Plain (1857), Beebe Plain (1873) et Rock Island (1892). Le territoire



réclamé par les mécontents serait limité au sud, par les villages de Beebe, Stanstead ainsi que par l'état du Vermont, à l'ouest par la Baie Narrows, à l'est par le 11^o rang et au nord par le 16^o rang.

Selon la nouvelle division proposée, la partie nord-ouest du canton hériterait des chemins de montagne les plus difficiles, mais également de la valeur foncière la plus élevée

en raison des riches propriétés riveraines du lac à Georgeville et à Fitch Bay. La section est (Ogden) quant à elle, aurait à entretenir un plus grand nombre de ponts, mais profiterait d'une solide route (devenue la route 247), d'exploitations agricoles de plus grande valeur, des carrières de granit et du village de Tomifobia.

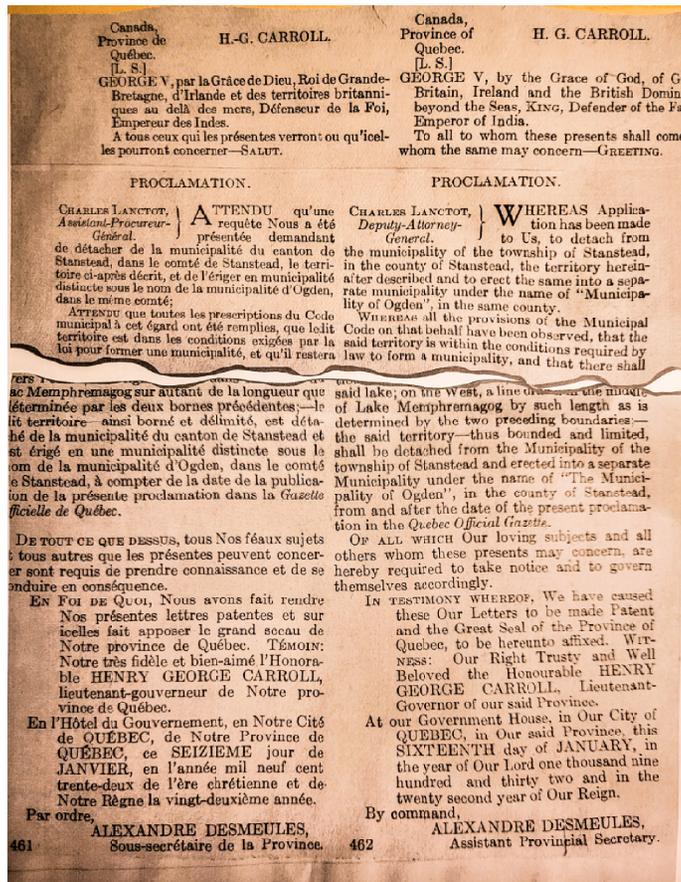
Des négociations difficiles

Le 14 juin 1930, les membres du conseil municipal du canton de Stanstead votent une résolution de protestation contre le projet de division de la municipalité. Plusieurs d'entre eux estiment avoir jusqu'alors assuré une bonne gestion de la municipalité et jugent que la création d'Ogden serait injuste, car les coûts d'entretien des routes dans ce secteur sont moins importants qu'ailleurs dans le canton.

Trois pétitions contre la division du canton de Stanstead sont successivement envoyées au lieutenant-gouverneur par des résidents.

Le ministre des Affaires municipales est d'avis que le canton de Stanstead est effectivement trop grand et qu'il devra tôt ou tard être divisé pour en assurer une meilleure gestion. Il organise plusieurs rencontres entre les parties afin d'arriver à une entente. Ces rencontres ont lieu à Tomifobia, mais n'aboutissent à rien. Devant le manque de coopération et d'écoute des parties et pour trouver une solution, le ministre convoque, à Québec, une délégation de 20 personnes provenant des deux camps, mais c'est un nouvel échec.

Le 12 janvier 1932, le lieutenant-gouverneur tranche la question et accorde aux demandeurs la création de la nouvelle municipalité. Ogden est créé dans la partie centre-sud du canton de Stanstead. Comme la plupart des divorces, la question de la division des biens est difficile à résoudre. Puisque la valeur des résidences est moins élevée à Ogden (356 175 \$) que dans le reste du canton de Stanstead (895 835 \$), Ogden voit le jour avec un actif de 7 109,45 \$ soit près du tiers de la valeur du canton de Stanstead.



La nouvelle municipalité s'organise lentement et la construction d'un hôtel de ville n'est définitivement pas une priorité pour les différents administrateurs. De 1932 jusqu'à 1995 les réunions du conseil se tiennent successivement à l'ancien hôtel Fairview de Tomifobia (aujourd'hui une maison privée), dans le sous-sol de l'église située au coin de Cedarville et Marlinton durant l'été et au sous-sol de Faye Dustin, sur le chemin Boynton, durant l'hiver. Le parc Weir a également accueilli les réunions du conseil avant la construction de l'hôtel de ville actuel 1995.

Pourquoi le nom d'Ogden ?

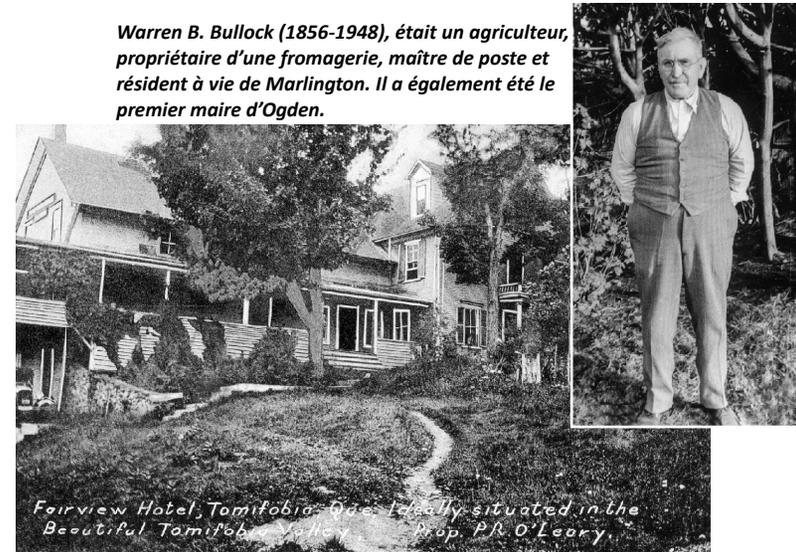
Isaac Ogden (1739-1824) est un personnage aussi méconnu que la municipalité qui porte son nom. Pourquoi l'avoir choisi ? Pour honorer la mémoire de cet avocat loyaliste qui a perdu tous ses biens suite à la victoire des patriotes américains contre la couronne britannique. Arrivé au Canada en 1788 avec le titre de juge de la Cour d'amirauté, on lui concède une terre de 25 000 acres sur les terres riveraines du lac Memphrémagog qu'il appréciait particulièrement. Cette terre représentait alors la moitié du canton de Stanstead et correspondait à la localisation actuelle de la municipalité d'Ogden (voir le chapitre 3, article sur Fitch & Ogden).

Pour la petite histoire

W.B. Bullock, le premier maire de la municipalité d'Ogden, et la plupart des conseillers Burbank, Bacon, Rediker, Burgess, Miller et Lussier faisaient partie des opposants à la création de la nouvelle municipalité!

Warren B. Bullock (1856-1948), était un agriculteur, propriétaire d'une fromagerie, maître de poste et résident à vie de Marlinton. Il a également été le premier maire d'Ogden.

Petites portions (haut et bas) de la proclamation officielle de la municipalité d'Ogden



L'hôtel Fairview à Tomifobia a accueilli les réunions du Conseil d'Ogden pendant de nombreuses années.

Contrebande et salles de danse

Les anecdotes suivantes sont des récits de deuxième ou troisième main, et étant donné la nature des activités, il est tout simplement impossible de les vérifier. Elles sont peut-être un peu exagérées, mais elles donnent un aperçu coloré de la région pendant les années folles.

À partir des années 1840, le mouvement de tempérance s'implante avec vigueur notamment au Vermont et dans les Cantons de l'Est. L'objectif est d'abolir la consommation d'alcool et de débarrasser la société des nombreux péchés associés à cette habitude. À la fin de 1919, avec l'adoption du Volstead Act, les États-Unis interdisent la production, la vente et la consommation d'alcool. Cette loi entre en vigueur le 17 janvier 1920 et ne sera abrogée qu'en 1933. Le Québec évolue toutefois dans la direction opposée! En temps de guerre, l'alcool est prohibé dans tout le Canada pendant une brève période allant d'avril 1918 à novembre 1919. La loi québécoise interdisant l'alcool est adoptée au début de 1919, mais est rapidement annulée par un référendum tenu le 10 avril de la même année, où 81% des Québécois votent contre toute interdiction de la bière, du vin et du cidre. En 1921, le Québec permet et réglemente la vente de spiritueux. Le canton de Stanstead (Ogden devient une municipalité distincte en 1932) se trouve dans la position délicate ou avantageuse, selon le point de vue, d'être à la frontière de juridictions opposées.

Rum-running (trafic de rhum)

De ce côté-ci de la frontière, la prohibition profite à ceux qui font passer de l'alcool en contrebande aux acheteurs du Vermont. Bien que l'on parle de trafic de rhum, il s'agit généralement de whisky de seigle ou d'alcool frelaté. L'histoire suivante a été racontée par William Weir May à son fils Bill:

Souvent, j'étais réveillé la nuit à Cedarville, par le bruit de gros moteurs hors-bord qui descendaient le lac à toute allure et sans aucun feu de navigation, pour essayer de faire passer de la gnôle en contrebande. Lorsque je me suis levé, j'ai vu les puissants projecteurs des bateaux des agents du fisc danser sur les eaux à la recherche des contrebandiers. Il y avait beaucoup de tapage provenant des embarcations et, occasionnellement, le son des coups de feu. Généralement, les déflagrations s'entendaient à travers les brumes matinales, alors que les douaniers américains essayaient de faire des trous dans les barils de gnôle qui se trouvaient du côté canadien (ou qui avaient traversé la frontière). Parfois, dans leurs tentatives d'échapper à leurs poursuivants, les trafiquants larguaient leur cargaison quand les agents du fisc s'approchaient trop de leurs embarcations. Il était divertissant de s'asseoir sur le quai et de regarder la bataille se dérouler entre les habitants qui se démenaient pour récupérer les barils, et les agents du fisc qui tentaient de les couler en les trouant de balles. Cela ne fonctionnait pas toujours, mais c'était une aubaine pour les locaux qui réussissaient à les repêcher.

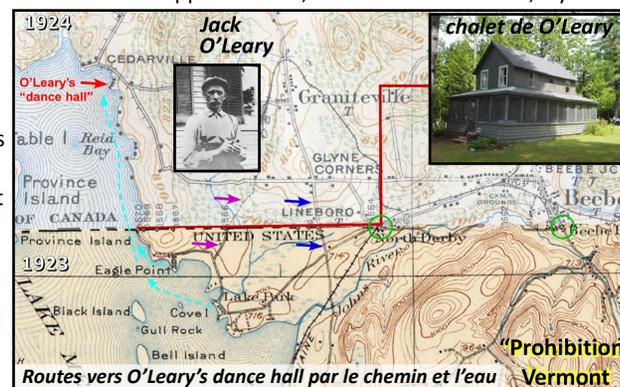
L'histoire la plus intéressante de W. W. May raconte les agissements d'Henry Tilton:

Henry était un vieil homme qui vivait à Tompkins Creek. Il ramait une vieille barque près du rivage tôt le matin en direction du sud et la ramenait vers le nord le soir. Les plats-bords de l'embarcation se trouvaient toujours un peu plus hauts par rapport à l'eau sur le chemin du retour. Ma mère s'inquiétait toujours que Tilton puisse commettre un vol dans notre hangar à bateaux, alors elle m'envoyait en bas pour le tenir à l'œil. Je lui parlais souvent et il avait l'air d'un bon gars. Finalement, il a cessé de venir sur le rivage et ma famille a appris qu'il y avait eu une énorme explosion suivie d'un incendie à la ferme Tilton. Henry avait disparu, on ne l'a jamais revu dans cette région. On a trouvé un alambic calciné et son bateau. Le bateau possédait un faux fond pouvant contenir de grandes quantités de gnôle. Il a échappé aux agents du fisc en pratiquant la contrebande en plein jour et sous leur nez. Je me suis toujours demandé ce qu'il était advenu de lui et de tous ses biens mal acquis.

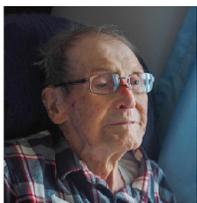
Se souvenant de la contrebande à l'époque de la prohibition, feu Alan Bullock affirme que pour les habitants, « c'était une blague » « Tous les fermiers étaient au courant », ils savaient où, quand et qui la pratiquait, mais « personne ne s'en offusquait ». Même le père d'Alan franchissait occasionnellement la ligne avec son bateau équipé d'un bon moteur.

Au service d'une clientèle américaine assoiffée

Une autre façon de profiter de la prohibition est d'offrir un endroit pratique où les Américains peuvent venir boire un coup et se divertir. Voici un autre personnage qui a su tirer profit de la situation. John (Jack) Charles O'Leary (1868 - 1939) est Canadien irlandais et tailleur de pierre dans les carrières. En 1910, il achète une propriété au bord du lac à Cedarville. La famille Haselton qui rachète la propriété bien des années plus tard raconte que O'Leary a tenu une salle de danse au bord du lac. Ses clients probables sont des Américains assoiffés qui pouvaient se rendre chez lui par bateau ou par la route via le chemin Arnold et les diverses routes secondaires. Apparemment, outre la vente d'alcool, il y avait de la musique, de la danse et d'autres divertissements. Si vous n'aviez pas de partenaire, O'Leary pouvait remédier au problème et vous fournir de la compagnie.



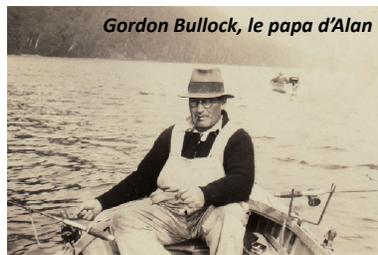
Souvenirs des années 1930 - Alan Bullock



La famille Bullock est un élément important de la société d'Ogden depuis au moins 1860. Alan Bullock, qui a vécu sur le chemin Lamarche pendant la majeure partie de ses 98 ans, prenait toujours le temps de discuter avec les passants occasionnels. Voici quelques-uns des nombreux souvenirs de son enfance.

Alan Burton Bullock (1920 - 2018)

Normalement, un dîner de ouananiche fraîchement pêchée est quelque chose que l'on attend avec impatience, mais si c'est au menu tous les jours de la semaine, il y a de bonnes chances que vous vous en lassiez. « *Nous avons vécu de saumon pendant longtemps. C'était la seule viande que nous pouvions trouver.* » Dans ses souvenirs d'enfance à Ogden pendant la Grande Dépression (1929-1939), Alan Bullock se rappelle que son père, Gordon, faisait office de guide de pêche. Il amenait des clients pêcher, souvent des hommes d'affaires de la ville, et revenait avec quatre ou cinq saumons, de six à dix livres.



Gordon Bullock, le papa d'Alan

Alan et sa maman Edith



Alan, le plus jeune de 10 enfants, avait neuf ans au début de la Grande Dépression en 1929. Ce ne fut pas une bonne année pour la famille Bullock : au printemps de cette année-là, un incendie s'est déclaré dans le grenier à foin de la grange pendant la nuit et s'est rapidement propagé à la maison attenante. La cause de l'incendie n'a jamais été déterminée avec certitude, mais la famille Bullock soupçonne des vagabonds d'avoir déclenché le feu par accident. Aucun des animaux n'a survécu et ils ont perdu tout ce qui se trouvait dans la maison. Heureusement, l'atelier de Gordon était situé de l'autre côté de la route, de sorte qu'il est resté intact avec tous les outils et matériaux qu'il contenait. Par la suite, la famille a acheté la ferme voisine sur le chemin Marlinton.



(À gauche) Gordon et Edith, et derrière eux, la ferme et la grange reliées qui ont brûlé en juin 1929. (À droite) L'atelier de Gordon qui a échappé aux flammes.

Les tâches d'Alan, en tant que jeune garçon, consistaient à remplir le coffre à bois pour le poêle à la maison, ainsi qu'à se lever tôt et marcher jusqu'à l'école de Marlinton pour allumer un feu dans le poêle, afin de chauffer la salle de classe avant l'arrivée des autres élèves. Lui et un cousin chassaient le lièvre, ce qui apportait un changement agréable au menu dominé par le saumon ! Avant que la grange ne soit détruite par le feu, lorsqu'ils avaient des vaches, il aidait sa mère à actionner le levier d'une baratte à beurre qui était ensuite vendue. S'il restait du beurre, il pouvait l'échanger au magasin général du village contre des vêtements et d'autres produits de première nécessité.



Alan et sa sœur Marion

Comme beaucoup d'autres agriculteurs, Gordon Bullock s'est tourné vers d'autres activités pour subvenir aux besoins de sa famille. Alan se souvient de l'atelier où son père faisait de la forge réparant les chariots, les roues, les rouleaux à neige et d'autres équipements agricoles et le travail du bois fabriquant des jougs de cou, des fouets et d'autres composantes de harnais. Il fabriquait également des chaînes pour le travail forestier et était l'un des premiers à fabriquer des patins améliorés pour les traîneaux de ferme, ce qui leur permettait de transporter des charges plus lourdes en hiver. Il possédait une scie traînante (drag saw), qui était une longue lame d'acier horizontale à mouvement alternatif. Ces scies étaient couramment utilisées, avant l'invention des tronçonneuses, pour scier les billes abattues en longueur pour le bois de chauffage. Cette scie devait être remorquée jusqu'aux sites où le travail était requis. Le premier amour de son père était le travail du bois, en particulier la construction de bateaux, puisqu'il a produit et vendu au moins vingt barques à fond plat.



Une scie traînante en fonctionnement à la ferme Reed sur le chemin de Marlinton



Gordon Bullock avec son moteur à vapeur portable qui entraîne une batteuse tirée par des chevaux

Alan se souvient que son père, qui a été conseiller municipal de Stanstead jusqu'en 1930, a recueilli des noms sur une pétition en faveur de la création d'une nouvelle municipalité à partir d'une partie du canton de Stanstead. La famille était divisée sur la question. Le grand-père d'Alan, Warren Bullock, qui s'opposait à la séparation, est finalement devenu le premier maire d'Ogden.

L'agriculture n'a jamais été facile sur notre terre irrégulière et caillouteuse d'Ogden, ce qui signifie de longues journées de dur labeur pour faire vivre une famille. Pendant les années de la Grande Dépression, lorsque les revenus indispensables étaient réduits comme peau de chagrin, le simple fait de survivre en ces temps difficiles exigeait de la détermination, de la patience, de l'ingéniosité et un dos solide. Ces agriculteurs et agricultrices méritent notre grande admiration !